# De la tentation du roman au triomphe de l'histoire : César dans les *Faits des Romains* et le *Romuleon*

L'histoire romaine n'est pas, semble-t-il, aussi enracinée dans l'historiographie médiévale que les différentes versions de la légende troyenne, les récits de croisade ou les chroniques[1]. Une tradition existe pourtant bel et bien, grâce à quelques œuvres-phares, parmi lesquelles, au XIII^e siècle, l'*Histoire ancienne jusqu'à César* née dans le Nord de la France, histoire universelle ménageant deux sections à Rome, et *les Faits des Romains*, œuvre anonyme composée sans doute en Ile de France ; s'y adjoint plus tardivement, en 1466, la traduction du *Romuleon* de Benvenuto da Imola par Sébastien Mamerot, ecclésiastique originaire de Soissons, à l'intention de son commanditaire et protecteur Louis de Laval-Châtillon[2]. Dans le cours de l'histoire romaine, le personnage de César constitue un puissant pôle d'attraction. C'est évident dans les *Faits des Romains* qui retracent l'histoire de Rome en suivant la vie de César, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, et opère, de

1 — Sur les différentes versions de la légende troyenne, voir M.-R. Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge. Analyse des versions françaises et bibliographie raisonnée des manuscrits*, Bâle-Tübingen, Francke, Romanica Helvetica, 114, 1996. Pour les récits de croisade, voir par exemple *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en Terre sainte*, XII^e-XVI^e siècles, dir. D. Régnier-Bolhler, Paris, Laffont, Bouquins, 1997.

2 — *Histoire ancienne jusqu'à César*, Manuscrit B.N. fr. 20125 pour les sections Rome I (VII) et Rome II (X-XI) : [f°177 v°] [f° -183 r°] - [f° 258 v°] - [f° 375 v°] ; *Li fet des Romains, compilé ensemble de Saluste et de Suetoine et de Lucan*, texte du XIII^e siècle, éd. L.-F. Flutre et K. Sneyders de Vogel, Droz-Paris, Wolters-Grõningue, 2 tomes, 1938 ; Slatkine reprints, Genève, 1977. *Le Romuleon en françois, Traduction de Sébastien Mamerot*, éd. F. Duval, Genève, Droz, T.L.F., 2000.

manière tout à fait originale, une coupe précise dans le flux diachronique pour en extraire un parcours individuel[3]. C'est également vrai dans la traduction du *Romuleon* où, sur les dix livres qui forment l'ouvrage, le huitième est consacré à César, seul acteur historique à bénéficier de ce traitement de faveur[4]. Les deux auteurs choisissent à dessein de camper un personnage, connu et « reconnu » pour son exemplarité dans l'historiographie et dans la tradition littéraire[5]. La façon dont, à deux siècles de distance, ils le perçoivent et le représentent, aide sans doute à déterminer les principes qui président à leur travail d'historien.

Les compilateurs manifestent la même volonté de peindre une fresque de l'histoire romaine et ils adoptent, à cet effet, le parti d'enseigner par les faits et gestes d'un personnage au rôle central dans le bouleversement qu'a connu Rome, avec le passage de la République à la dictature puis à l'Empire. Le titre des œuvres est, à cet égard, programmatique. Dans les différents manuscrits des *Faits des Romains*, la formule *li Fais des Romains compilé ensemble...* révèle l'intérêt porté aux agissements des principaux protagonistes de l'histoire, dont au premier chef César[6]. Dans le *Romuleon*, le titre du Livre VIII est plus éloquent encore : *le .VIII^e. Livre contenant les fais du tresexcellent prince et premier empereur Gayus Julius Cesar jusques au temps de Octovien qui est dit Cesar Auguste.* Le terme *fais* oriente d'emblée les fondements d'une pratique historienne qui ne dissocie pas l'homme de son peuple, l'histoire d'un individu de celle de la collectivité à laquelle il appartient.

Cette démarche affleure dans la structure chronologique générale, où le Livre VIII est une étape dans le *continuum* historique, avec une double ouverture, narrative et thématique, sur les successeurs de César, objet du Livre suivant[7]. Par le biais de ses actions, le personnage historique entre de plain-pied dans la réalité d'une époque donnée et d'un lieu circonscrit, Rome, réalité dont l'authenticité est garantie par le travail des sources antiques. Wace déjà, dans le *Roman de Rou*, rappelait combien les écrits des Anciens sauvaient

3 — Voir notre ouvrage, *Écrire l'Histoire romaine au début du XIII^e siècle : l'Histoire ancienne jusqu'à César et les Faits des Romains*, Paris, Champion, NBMA, 1999.

4 — *Éd. cit.*, pp. 125-278. Le livre comporte 61 chapitres.

5 — Sur ce double statut du personnage, voir Ph. Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », *R. Barthes et alii, Poétique du récit*, Paris, Seuil, Points, 1977, pp. 127-128.

6 — Sur le titre et ses variantes selon les manuscrits, consulter L.-F. Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, Paris, Hachette, 1932.

7 — *Éd. cit.*, pp. 279-359 : *Le .IXme. livre contenant les fais de Cesar Auguste et des .X. aultres empereurs qui successivement l'ensuivent.*

de l'oubli les grands hommes qui ont fait l'histoire[8] : *et sil* (Alexandre et César) *refussent oubliié/s'il escrit n'eüssent esté* (vv. 63-64). Les deux textes bâtissent l'histoire de César, et en toile de fond ou en concomitance, celle de Rome, en combinant des sources établies, officiellement réputées pour leur valeur historique et rhétorique. L'auteur des *Faits des Romains* adapte César, Salluste, Suétone et Lucain, auxquels il ajoute parfois des sources secondaires diversifiées, comme Isidore de Séville ou des œuvres contemporaines[9]. Dans le *Romuleon*, plus prodigue en sources, Benvenuto da Imola et, à sa suite, son traducteur mentionnent Suétone, Lucain, Valère Maxime, Frontinus, Florus, Sénèque, Isidore de Séville. Certaines ne sont pas même nommées, alors qu'elles nourrissent le récit – en particulier le *Compendium romane historie* et les *Historie* de Riccobaldo de Ferrare[10]. Plus souvent que l'anonyme des *Faits des Romains* qui les cite lors des paragraphes de transitions, Sébastien Mamerot signale sans cesse ses sources, en guise d'authentification des événements, d'exhaustivité ou de confrontation des points de vue. Sur une même page peuvent défiler les noms de *Valere, Senecque, Lucius Florus, Saint Augustin* (p. 251).

L'usage de sources en grande partie communes conduit les deux historiens à proposer de la vie de César un axe diachronique, découpé en grands pans qui coïncident avec les ruptures ponctuant l'histoire de Rome. Dans les *Faits des Romains*, le compilateur choisit une composition en quatre moments, articulés par les changements de sources : fondée sur Salluste, la première étape comprend la naissance de César, l'ascension dans sa carrière et les premières affaires ; la deuxième relate la guerre des Gaules, suivant les *Commentaires de César* revus et corrigés[11] ; s'ensuit dans la troisième, dont la source principale est Lucain, le récit de la Guerre civile avec le périple oriental et la célèbre bataille de Pharsale. À travers un portrait emprunté à Suétone, la dernière est focalisée sur César et sur les circonstances de sa mort. Si l'auteur du *Romuleon* procède davantage par chapitres courts, il suit le même tracé, à cette différence importante près que le chef romain a déjà seize ans quand commence le livre[12].

8 — Wace, *Le Roman de Rou*, éd. A.J. Holden, Paris, éd. Picard et Cie, S.A.T.F., 1971, t. 2., p. 311.

9 — Cf. notre ouvrage, pp. 67-125.

10 — Qui lui permettent notamment de transmettre les *Commentaires* de César. Consulter F. Duval, *La traduction du Romuleon par Sébastien Mamerot*, Genève, Droz, 2001, pp. 31-46.

11 — En ce sens, voir M. Schmidt-Chazan, « Les traductions de la Guerre des Gaules », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 87, 1980, pp. 387-407.

12 — Cf. *Éd. cit.*, la première rubrique commence en effet ainsi : *Comment Cesar, estant en l'aage de. XVI., perdit son pere...*

Dans ce plan d'ensemble, peu original, se trouve imprimée la marque de Suétone dont les biographies reposent sur la narration des faits d'une part et le portrait du personnage d'autre part[13]. La progression spatio-temporelle au moyen d'une chronologie rigoureuse et le strict cadrage des événements par une narration précise se conjoignent pour laisser émerger, de manière privilégiée, la figure d'un homme extraite, qui plus est, dans l'espace textuel par le portrait final. César est, il est vrai, un personnage inscrit dans la tradition historico-littéraire. Dans le *Roman de Rou*, Wace le range aux côtés d'Alexandre (vv. 41-47, v. 61). Cette filiation spirituelle véhiculée par les auteurs antiques et exploitée par les écrivains médiévaux situe le héros dans la lignée des conquérants et des chefs de guerre hors pair. Sébastien Mamerot adhère lui-même à cette reconnaissance, puisqu'il a rédigé, en 1460, à la demande de Louis de Laval, l'histoire des *Neuf Preux*, dans laquelle il laisse, entre le païen Alexandre et le chrétien Arthur, une place à César avec un récit dont la source quasi-unique est justement les *Faits des Romains*[14]. Et dans leur histoire de Rome, les deux compilateurs ne manquent pas de relater la scène célèbre où César se compare, en sa défaveur, à Alexandre[15]. Le portrait du héros romain est ainsi conforme à la représentation d'un conquérant, comme le prouvent, en particulier dans les *Faits des Romains*, les autres similitudes le rapprochant de son modèle Alexandre[16]. On mesure ici pleinement la porosité entre l'histoire et la légende, et la grille de lecture obligée à laquelle se surimposent les sources antiques à vocation historique.

Bien qu'influencés par la lecture de Suétone, les prosateurs s'efforcent de saisir la singularité de César, personnage tout en contraste dont qualités et défauts sont exposés sans fard au fil du texte. Ils dépeignent un homme exceptionnel par sa naissance, par sa filiation moitié divine d'après Virgile, et par un nom mystérieux qui s'offre à maintes conjectures[17]. Ils l'individualisent par sa façon de courir aux honneurs, qui suppose habileté, ténacité et compétence, mais aussi une absence de scrupules ou de morale ferme, dont un usage dévié de la largesse comme instrument de séduction et de domination[18]. Cet homme d'exception est exalté

13 — Voir par exemple J. Gascou, *Suétone historien*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 255, Rome, 1984.

14 — Sur cette composition, voir F. Duval, *op. cit.*, pp. 201-203.

15 — *Faits des Romains*, pp. 15-16 ; *Romuleon*, p. 130.

16 — Consulter notre article, « Alexander and Caesar in the *Faits des Romains* », *The Medieval French Alexander*, ed. D. Maddox and S. Sturm-Maddox, New York, State University of New York Press, 2002, pp. 161-174.

17 — *Faits des Romains*, p. 8 et ss. ; *Romuleon*, pp. 129-131

18 — Cf. notre ouvrage, p. 243 et ss.

pour l'essentiel dans sa stature de chef de guerre. Sa valeur personnelle est soulignée à l'envi, à travers une prouesse tempérée de sagesse et de prudence, et à travers sa compétence de chef de guerre : grand stratège, grand meneur d'hommes, César incarne la parfaite symbiose entre un homme et son armée, comme prolongement de lui-même, de ses ambitions et des moyens qu'il sait mettre en œuvre pour les accomplir.

Les historiens confirment l'exemplarité d'un individu hors norme dans le portrait final par des éléments inédits. La prosopographie donne une concrétude au personnage et le détail même de sa calvitie qu'il juge handicapante pour recevoir et porter les couronnes de laurier conforte l'effet de réel. Les traits moraux sont de leur côté l'objet d'un récapitulatif qui clôt le récit d'une vie. À l'instar de leur source latine, les compilateurs s'attardent sur les qualités d'orateur et d'écrivain du chef romain, déjà latentes dans ses prises de paroles, exhortations auprès de ses hommes ou démonstrations lors de débats. Sa moralité prête quant à elle à une représentation ambivalente, puisqu'à la sobriété fait pendant une propension à la débauche[19]. Dans les deux œuvres se dessine le profil d'un personnage que tout lecteur est à même d'identifier, un être fascinant dont l'image court, presque inchangée depuis l'Antiquité jusqu'à la fin du Moyen Âge.

Et pourtant, le César du *Romuleon* n'est pas un clone du César dépeint dans les *Faits des Romains*. En dépit d'un fonds commun, mythique et historique, les auteurs imposent une perception différente du personnage qui procède peut-être de la nature de leurs œuvres et de la dérive biographique plus ou moins prégnante qui s'y joue. La tentation biographique s'observe dans les deux textes, au sens où est mise en scène l'histoire d'une vie particulière, à travers le parcours exhaustif d'un personnage-clé dans la destinée de la Ville. Mais, des divergences surgissent par le choix des points de vue et par les variantes de focalisation.

Les *Faits des Romains* développent avec ampleur la période césarienne, embrassant de la naissance à la mort l'existence de César. L'auteur devait rédiger dans les livres suivants la vie des douze empereurs succédant au chef romain. Mais, pour des raisons ignorées, peut-être faute de temps, son entreprise, énoncée dans le prologue, est restée inachevée[20]. Reste une œuvre focalisée sur un seul individu, sans équivalent dans l'historiographie en prose vernaculaire, où toujours l'histoire romaine s'insère dans une histoire universelle, au même titre que toutes les histoires constitutives

19 — *Faits des Romains*, p. 733 et ss. ; *Romuleon*, pp. 262-269.
20 — *Faits des Romains*, pp. 2-3.

des âges de l'humanité, où toujours l'itinéraire d'un individu se fond dans celui de la collectivité. Le compilateur s'affranchit de l'historiographie classique latine dont l'unique but était de retracer l'histoire du peuple romain[21]. Il promeut une structure historique dans laquelle le récit s'invente, avec la naissance de César et sa mort, son propre point d'origine et sa clôture. Sans remonter aux origines des temps ni évoquer leur achèvement, l'histoire se replie sur une matière autosuffisante pour constituer une œuvre historiographique. Les *Faits des Romains* amorcent un changement important d'échelle, en disposant comme matériau historique d'un destin individuel, même s'il est enté au devenir de Rome.

La facture de l'œuvre procède aussi de la relation particulière que l'auteur entretient avec ses sources. Il fait choix de translater par pans les sources qu'il coud l'une à la suite de l'autre, pour former un tissu homogène et compact. Cette technique cautionne son projet d'être complet et objectif, en accumulant les points de vue souvent divergents sur César. La cristallisation sur le chef romain à une époque où l'individu n'est jamais perçu en dehors de son destin dans la communauté est d'autant plus innovante qu'elle échappe au carcan des « biographies », au schéma souvent intangible, où les personnages sont typifiés et interchangeables, où les vies sont soigneusement balisées[22].

Dans le sillage de Benvenuto da Imola, Sébastien Mamerot travaille de toute autre manière. L'engouement d'une partie cultivée de l'aristocratie pour cette période, le mépris ou la condescendance envers les compilations d'histoire ancienne motivent la traduction d'un texte configuré pour satisfaire un public désireux d'avoir un accès aisé à l'histoire de Rome. Le titre général de l'œuvre atteste le projet et le programme d'écriture de l'auteur italien que le clerc français reprend à son compte. Comme le démontre F. Duval, *romuleus* dénote ce qui concerne Romulus et plus largement Rome ; synonyme de *romanus*, il renvoie au concept de *Romanitas*. Le terme *Romuleon*, antiquisé par le suffixe grec – *on*, laisse entendre les limites chronologiques d'un sujet qui court de la fondation de Rome jusqu'à la fin de l'empire païen et qui repose sur l'apologie de la *Romanitas* par le recours direct aux sources antiques[23]. À la veine historiographique traditionnelle, l'auteur substitue, non pas l'histoire d'une grande personnalité – seul le livre VIIII est consacré à César –, mais l'histoire de Rome dans un temps

21 — Voir l'analyse de F. Duval, *op. cit.*, p. 338 et ss.

22 — Sur la notion de biographie, voir en particulier E. Gaucher, *La biographie chevaleresque : typologie d'un genre (XIII^e-XV^e)*, Paris, Champion, NBMA, 1994.

23 — F. Duval, *op. cit.*, pp. 29-31.

circonscrit, sous la forme d'un abrégé relevant du genre du *compendium*[24].

Paradoxalement, la technique de l'abrègement ne se solde pas par la réduction des sources ; bien au contraire, le terme *compilation* prend véritablement sens dans la mesure où, pour assurer la cohérence de la trame événementielle, Sébastien Mamerot traduisant fidèlement les multiplie, les mêle, les brasse à des fins de précision et de restitution des faits dans un esprit critique. Sa relation médiatisée aux sources antiques ne paraît pas faire écran à leur contenu, parce qu'il possède, comme en témoigne son activité de traducteur, une connaissance des auteurs latins classiques[25]. Et il peut, le cas échéant, intervenir dans le texte, sous l'appellation *Le Soissonnais*, pour compléter tel ou tel point du *Romuleon* latin[26].

Le principe même du résumé endigue la dérive biographique. Par une sélection rigoureuse des faits mémorables, il détermine le rôle de César, afin de dégager plus distinctement les masses et les grandes articulations de l'histoire et de mettre en évidence le sens du devenir de Rome. En associant étroitement les personnages aux événements majeurs qui bouleversent la société romaine, César certes mais aussi Pompée et Caton, l'auteur garantit et amplifie l'exemplarité des *faiz de memoire* et leur valeur édifiante.

Des *Faits des Romains* au *Romuleon*, le projet commun de transmettre l'histoire romaine répond donc à des exigences différentes qui induisent, en dépit d'éléments biographiques intangibles, une représentation singulière du chef romain.

Le compilateur des *Faits des Romains* montre la réalité d'un personnage historique à travers le prisme du romanesque. Cette notion complexe, étrangère *a priori* à une œuvre historique, est en l'occurrence une catégorisation commode qui permet de comprendre le traitement dont César est l'objet. Le romanesque tient à la façon de mettre en scène le personnage principal du récit. Curieusement, les traits épiques, omniprésents dans les récits de bataille dont certaines sont créées de toutes pièces, ne concernent que fort peu César, le prosateur les réservant, semble-t-il, à des héros bien particuliers, Domitius, un partisan de Pompée dont la conduite est jugée digne de celle d'un Roland, ou Drappès Brenno, prestigieux chef gaulois à qui César s'oppose en combat singulier[27]. Le chef

24 — Cf. *éd. cit.*, pp. XII-XIII.

25 — Sur ses œuvres, voir F. Duval, *op. cit.*, p. 197 et ss.

26 — *Éd. cit.*, par exemple p. 274.

27 — Sur Domitius, voir notre article, « Quand la fiction se mêle à l'histoire : un combat dans les faits des Romains », *Cahiers de Recherches Médiévales (XIII^e-XV^e siècles)*, 5, 1998, pp. 55-68, et notre ouvrage, p. 237 et ss. ; sur Drappès Brenno, p. 258 et ss.

romain est toujours aux marges de l'épique et d'une certaine pratique de la prouesse, aux frontières d'un univers littéraire et idéologique qu'il paraît transcender par sa figuration inédite et par sa vaillance liée au désir de pouvoir absolu. De fait, le prosateur dépeint un individu dont le parcours original se reconstitue sous nos yeux, dont le projet existentiel est intégré à la trame historique et dont le destin public se mue en destin clos et personnel. La nouveauté majeure consiste à faire d'un acteur de l'histoire un héros de roman, dont les « aventures » constituent une fin en soi.

Les traits romanesques ne sont pas à collecter dans le portrait de Suétone, qui jamais ne nous fait pénétrer dans la conscience du personnage, mais dans l'invention de scènes où le héros est mis en situation dans ses faits et gestes, où il s'interroge sur ses souhaits et sur ses actes. À travers le portrait de Cléopâtre notamment, mené à la manière des romans, mais dont le message est dévié de ses finalités habituelles par l'alliance de la beauté à la luxure, l'auteur expose une entreprise de séduction avec ses conséquences, conduite de main de maître à l'endroit de César[28]. Par la dramatisation de la scène, il donne de la profondeur de champ à un événement notoire et exhibe l'engagement intime des deux acteurs concernés. Il s'écarte de sa source, Lucain, qui présente de façon manichéenne les deux personnages, pour les doter d'une complexité, voire d'une part d'obscurité, plus à même de refléter leur vérité.

En approchant l'existence du héros en ses divers moments et en lui accordant la parole, le compilateur brosse un être problématique qu'il appréhende de l'intérieur, dans les méandres de ses actes, dans l'ambiguïté de ses qualités qui se monnayent par leur envers. Les techniques romanesques retravaillées et parfois détournées étoffent de surcroît la dimension humaine par une dimension héroïque contenue, en filigrane tout au long du texte, dans l'image d'Alexandre et revendiquée dans la description du cheval de César, avatar de Bucéphale[29]. Mais cette alliance, entérinée par la tradition des neuf preux, détermine aussi tout ce qui, à la lumière du romanesque, le sépare d'Alexandre et le verse dans le cours de l'histoire[30]. En construisant une individualité sur ce qui l'éloigne de son modèle initial, le compilateur, même s'il conserve au chef romain sa stature de modèle, dépasse les schèmes attendus de la figure de conquérant[31].

28 — *Faits des Romains*, pp. 626-627 ; voir notre article, « De quelques figures féminines dans les *Faits des Romains* », *Cahiers de Recherches Médiévales (XIII^e-XV^e siècles)*, 2, 1996, pp. 201-220.

29 — *Faits des Romains*, p. 489 ; voir notre ouvrage, p. 240.

30 — Cf. notre article, « Alexander Caesar in *The Faits des Romains* », *op. cit.*

31 — Ce qui pourrait s'apparenter à la « transcendance décalée » évoquée par F.

Il veut donner à César une épaisseur tangible qui est une voie d'accès au cœur de l'individu et une clé de compréhension du devenir de Rome. Tel Pygmalion, le prosateur insuffle vie à un être statufié par la tradition. Plus qu'à une remémoration, il prétend à une résurrection du héros, parce qu'il s'immisce dans sa conscience. Tout en esquivant le péril de la pure fiction, il parvient à la réalité du personnage historique, sans grossir les traits, sans sombrer dans la caricature, mais en répondant, par un appel à la raison et à l'imaginaire du public, aux besoins de la seule édiction du sens. Paradoxalement, cette démarche ne contrevient pas au primat d'objectivité attaché à l'écriture de l'histoire, car elle favorise la mise en perspective des particularités du héros comme sa bi-sexualité, même si elles sont choquantes pour la conscience chrétienne médiévale[32].

En faisant de l'histoire avec du roman, le compilateur défère au désir d'un public soucieux de connaissances et de divertissement ; mais il va plus loin en prouvant que la réalité historique d'un personnage peut être devinée et débusquée par la fiction, porteuse du bruissement d'un monde révolu. Sa pratique le place aux lisières de la *doxa* établie, dont *l'Histoire ancienne jusqu'à César* est implicitement le modèle au XIII^e^ siècle et où s'impose l'impératif du récit événementiel, où la part des acteurs est réduite à quelques esquisses[33]. Mais elle le différencie aussi bien de Sébastien Mamerot, chez qui César est, à part entière, un acteur historique.

Le traducteur s'ingénie à être au plus près de la réalité grâce à l'assemblage et à la confrontation des sources (p. 62). Il se montre comptable du contenu des textes latins et honore ainsi l'une des premières clauses du contrat de l'historien. Ce dire vrai passe par une perception « extérieure » qui s'exerce dans une relation brute et exacte des événements et dans la saisie simultanée de leurs sens. Il n'ouvre aucun accès à la conscience de César, considéré comme le prolongement de la collectivité, comme une dynamique et un facteur essentiels à son évolution et à son rayonnement. Le compilateur tait ou expédie en une phrase l'expression des sentiments, hormis la tristesse ressentie au moment de la Guerre d'Espagne (p. 256), et ne sacrifie qu'à peine au récit des amours de César et de Cléopâtre, présent dans les sources. La rétention de ses éléments tient à la nature d'une œuvre qui se veut un *reader's digest* de

Dubost : « Lancelot ou Tristan ou la transcendance décalée », *Personne, personnage et transcendance aux XII^e^ et XIII^e^*, éd. M.-É. Bély, J.-R. Valette, Lyon, Presses universitaires de Lyon, coll. XI-XVII-Littérature, 1999, pp. 17-33.

32 — *Faits des Romains*, pp. 720-721 ; voir notre ouvrage, p. 248 et ss. Le *Romuleon* n'en fait pas mention, conformément peut-être à l'approche chrétienne du traducteur.

33 — Cf. notre ouvrage, pp. 204-218.

l'histoire romaine, mais plus encore à une pratique qui proscrit toute reconstruction forcément hypothétique.

Pourtant, Sébastien Mamerot n'hésite pas à « héroïciser » César et ses adversaires, autant par l'emphase qu'il met à les dénommer que par les qualités morales qui leur sont prédiquées[34]. Il joue aussi de la dramatisation : l'ardeur de César sur le champ de bataille donne lieu à une belle amplification, au moyen d'un usage intensif des binômes synonymiques (p. 194). Ces techniques n'entament pas néanmoins le statut historique de César. Elles relèvent du besoin d'écrire l'histoire romaine en la montrant dans sa valeur didactique et édifiante. Une même exigence guide l'auteur des *Faits des Romains*[35], mais elle est, chez Sébastien Mamerot, plus forte, comme il l'affirme dans son prologue :

> En faisant laquelle translation, j'ai observé a mon pouoir en pluseurs poinctz le texte, en aultres ensuivy l'entencion du composeur et aussi celle des orateurs desquelz il a voulu entierement les propres vers et aultres ditz en prose. (p. XV)

La rupture entre les deux œuvres met au fond en jeu le comportement du traducteur et elle renvoie à la prose forgée à partir des sources latines. Le compilateur des *Faits des Romains* produit une translation homogène et cohérente, malgré la disparité de ses sources. La traduction consiste à repenser le latin en français et à inventer une prose parfois fidèle à la lettre mais fidèle surtout au contenu des faits. La prise de distance provient soit d'une ignorance du latin qui altère le sens premier, soit d'un souci de suggérer au mieux le passé romain pour les auditeurs en donnant, au besoin, un point de vue. Elle justifie la charge romanesque dont est investi le personnage de César, l'invention d'épisodes adventices, la dramatisation de scènes cruciales, selon les valeurs esthétiques de l'époque et grâce aux techniques littéraires dont la plus productive est celle de l'*amplificatio*. Naît une écriture qui a parfois les allures d'une prose poétique par une cadence propre au vers, pour re-présenter et actualiser l'histoire romaine et mettre en scène les héros d'autrefois. Un tel mode d'adaptation ne fait pas l'économie de l'altérité romaine ni du sens de la différence des temps. Innovation décisive, il se définit plutôt comme une transmission littéraire du patrimoine romain qui conserve à l'histoire sa part d'opacité[36].

34 — Sur les moyens employés, voir F. Duval, *op. cit.*, pp. 338-340.
35 — Cf. notre ouvrage, pp. 40-66.
36 — Voir notre ouvrage, pp. 281-324.

Sébastien Mamerot se considère quant à lui comme un traducteur aux prises avec une œuvre historique dont il veut accentuer la portée morale. Il s'assigne la mission de reconstituer archéologiquement la trame événementielle par une traduction des plus précises. Le travail de la langue qui s'exprime par l'attachement à la cohérence textuelle, à la levée des ambiguïtés et à la multiplication des liens logiques structurant le récit historique, est destiné à ne pas déposséder la source latine de son sens et à ne pas dépouiller, faute d'équivalent, la langue d'arrivée. À la base de la pratique historienne, une telle démarche aboutit à une traduction respectueuse, distanciée de sa source simplement pour la commodité et l'efficacité de la démonstration. Mais le technicien de la langue s'octroie aussi le droit d'approfondir et de prolonger le texte latin, pour servir son dessein pédagogique. Ce faisant, il ne déroge pas aux conceptions prônées, dans la lignée de Pétrarque, par sa source, et qui se définissent de façon sommaire par l'impératif de la perspective historique avec une part réduite pour les anecdotes, la critique vis-à-vis des sources, et le dévoilement d'une valeur morale, imprégnée par une conscience chrétienne sûre d'elle-même[37]. Cette vision de l'histoire explique que César comme individu et/ou comme personne soit au final le grand perdant du récit. Il est « ramené » à son seul rôle d'acteur dans l'histoire collective pour en comprendre la marche et le sens. Le traducteur agit en historien-scientifique, là où son prédécesseur recompose, sur les données de l'histoire et par une projection dans l'univers du roman, le destin complexe d'un individu problématique.

La peinture de l'illustre chef romain incarne sans doute au mieux l'évolution de l'historiographie au long cours du Moyen Âge. Dans la mise en ordre d'un parcours jalonné de faits notoires, le compilateur des *Faits des Romains* s'émancipe du cadre qu'implique le modèle du héros conquérant pour faire de César, plus qu'un personnage, une personne. Dans la lignée de ses sources, son successeur choisit de figurer, à la lumière de ses actes, un homme en totale empathie avec la cité dont il est un reflet exemplaire. Il dépouille ainsi César de toutes les lectures fantasmatiques qu'il a pu susciter, pour dessiner une image qui, en prise directe avec le destin de Rome, se nourrit de la matérialité des faits et de leurs causalités. À sa manière, il définit le statut de l'acteur historique, trouvant un habile compromis entre la figure lointaine de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* et le héros des *Faits des Romains*, dont la réalité s'affirme paradoxalement par le contournement du réel. En

37 — Sur ces conceptions, cf. F. Duval, *op. cit.*, pp. 22-24.

accédant à un César partiellement libéré des voiles de l'imaginaire, il peut professer, par le biais de la traduction, une nouvelle approche de l'histoire, plus concrète et plus rationnelle.

Catherine CROIZY-NAQUET
*Université Charles-de-Gaulle – Lille 3*

# *Quand l'histoire le dispute au roman*